

Les enfants et le mari confinés à la maison : quelle plaie !

écrit par François des Groux | 25 mars 2020



Jesse James 68

Le 24/03 à 05:18

*Celle sur la photo s'occupe de tout , sauf de son adorable petite fille !
Et si on posait le smartphone pour une fois ? Et si on se roulait juste
par terre en jouant avec la petite ? Que de plaisirs, que de joies, que de
bonheurs et de souvenirs inoubliables pour plus tard !
Et AUCUNE "charge mentale" !!*

Obligées de télétravailler à la maison, certaines femmes ne supportent plus leurs gamins et leur mari : ça crie, ça pleure, ça mange, ça s'ennuie et ça ne fout rien. Quelle plaie !

C'est, en gros, ce qu'il ressort de cet article tout en *sororité* du Figaro Madame dénonçant la "charge mentale" de ses consœurs plutôt bobo-friquées-divorcées et, malheureusement, sans boniche ni *nanny*.

De deux choses l'une : ou bien les femmes sont trop bonnes (trop c... ?) de tout gérer, ou bien les hommes s'avèrent définitivement des feignasses immatures ("tous des salauds !").

Et les enfants, des boulets qui ralentissent incontestablement la carrière des *working girls* du Figaro Madame.

Après la fin du coronavirus et du confinement, il faudra

prévoir, sans nul doute, une épidémie d'abandon d'enfants et de maris.

.

Charge mentale en confinement : "L'impression de vivre la vie d'une femme au foyer des années 1950"

Ménage, cuisine, école à la maison [...] Une charge mentale qui pèse davantage sur les épaules des femmes.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Depuis que le confinement total a été décrété lundi 16 mars, Clémence est bloquée entre les quatre murs de son appartement situé dans le sud de Paris. Une cage pas toujours dorée pour cette mère divorcée depuis plus d'un an.

Seule avec ses trois filles – âgées de cinq, sept et dix ans -, elle doit repenser tout un quotidien chamboulé du jour au lendemain par la pandémie de coronavirus.

«Je dois télétravailler, faire l'école et assurer toutes les corvées de la maison», détaille cette Parisienne de 39 ans.

Son ex-mari, qui vit à l'étranger, n'est pas sûr de pouvoir prendre le relais. Cela le contraindrait à rester peut-être des semaines voire des mois en France.

Avant la quarantaine, Clémence pouvait compter sur les services d'une aide ménagère mais aussi d'une «nanny» pour s'occuper de ses enfants jusqu'à 20 heures.

Conséquence d'une vie à cent à l'heure et d'un travail prenant **dans un cabinet de conseil.**

«Durant la première semaine, je n'ai fonctionné qu'à l'urgence, nous confie-t-elle. C'est une discipline olympique de travailler et de gérer mes trois filles en même temps, aussi autonomes soient-elles.»

D'autant que la crainte de se voir distancer par ses collègues lui met la pression.

«C'est certain, on ne part pas avec le même bagage. Ceux qui n'ont pas d'enfants gagnent en productivité. Au contraire, on demande à celles et ceux qui ont des enfants d'être au four et au moulin. Forcément, on a peur d'être placardisée, d'être identifiée comme celle qui est toujours avec ses gosses.»

Un quotidien chamboulé

Des réunions professionnelles sur Skype à la préparation des repas, en passant par les machines qu'il faut faire tourner, les cours de français... La vie en confinement est loin d'être de tout repos.

Et davantage encore pour les mères de famille, célibataires ou pas. Lisa a vu sa routine basculer depuis plusieurs jours : «Mon mari est de très bonne volonté mais c'est vrai que je n'arrête pas depuis une semaine. Je jongle entre le boulot, le suivi pédagogique de ma fille qui est en maternelle, et mon fils d'un an et demi dont il faut s'occuper. À cela s'ajoutent toutes les tâches domestiques.»

À 35 ans, cette Bordelaise est à la tête d'une agence de **design** qu'elle a fondée avec son époux. Si l'activité de l'entreprise a quelque peu ralenti, la charge mentale de Lisa, elle, s'est accrue.

«C'est moi qui m'occupe du suivi scolaire, des activités, des jeux à faire, des repas... Ce n'est pas que mon mari ne veut pas le faire mais il n'y pense tout simplement pas. Lui reste absorbé dans les projets et ne voit pas le temps filer. Forcément, moi j'ai tendance à tout anticiper avant que le petit braille», raconte-t-elle...

Valentine*, quant à elle, est mère célibataire. Avec deux enfants à charge (de six et trois ans), elle a préféré

quitter la capitale le temps du confinement pour gagner sa maison de campagne en Normandie. «Au moins, ils ont la liberté de courir dans le jardin.» Depuis une semaine, la cadence est rude, même «infernale». «Il y a toujours 50.000 choses à faire. La maîtresse de mon aînée, qui est en CP, a envoyé aux parents d'élève un programme long comme le bras et nous a dit de ne pas culpabiliser, de faire ce qu'on pouvait. En attendant, je vois que tous les parents avancent et je n'ai pas envie de pénaliser ma fille», avoue Valentine qui démarre une deuxième journée, de travail cette fois-ci, aussitôt les enfants couchés. «Pour le moment, je rattrape le soir ou quand le petit fait sa sieste», poursuit-elle. Néanmoins, Valentine espère que son ex-conjoint, resté à Paris, respectera bien la garde alternée et la relaiera pour s'occuper des enfants. «Ce serait, pour moi, une soupape de décompression.»

“Cette crise fait ressortir les inégalités”

Comme Clémence, Lisa ou Valentine, la gestion du foyer incombe plus aux femmes. C'est ce qu'on l'appelle la charge mentale, définie comme «le poids psychologique que fait peser la gestion des tâches domestiques et éducatives», telles que le ménage, l'administratif, la comptabilité et les obligations parentales...

C'est sur les réseaux sociaux que les femmes trouvent, le plus souvent, du réconfort. Elles y partagent leur lassitude de devoir sans cesse porter à bout de bras la maisonnée.

«Pour moi le confinement, c'est devoir gérer le télétravail, le travail à la maison, deux enfants de quatre et sept ans, et un mec si accroc à son jeu sur PC qu'il ne dort plus que 5 heures par nuit... Penser aux repas équilibrés midi et soir, organiser les devoirs à la maison, les temps de jeux, limiter la dose d'écran par jour pour les enfants... Le tout en étant enceinte de 6 mois et demi», écrit une internaute sous un post Instagram...

Un jour sans fin

Le confinement, l'occasion idéale pour ralentir ? Pas tout à fait.

«J'ai l'impression de vivre la vie d'une femme au foyer des années 1950, entièrement dévouée et dédiée à la maison et aux enfants», lâche Carole*, 38 ans.

Depuis près d'une semaine, elle est confinée chez elle avec son conjoint et leurs deux enfants (un garçon de neuf ans ; une fille de quatre ans) et tout s'enchaîne.

«Ma journée type ? Après le petit-déj', je mets un peu les enfants devant la télé le temps de prendre une douche. Puis, je deviens "maîtresse", après une séance pas du tout maîtrisée de yoga pour enfants. J'essaie de faire des ateliers graphisme pour la petite, puis vais dans la chambre du grand qu'il faut encadrer sur ses devoirs de CM2, avec des incessants allers-retours d'un espace à l'autre», livre-t-elle, sans fard.

Salariée, Carole ne peut pas compter sur son compagnon, indépendant. Lui ne peut pas mettre son travail entre parenthèses. Cela étant, les journées sont pénibles dans un endroit confiné.

Une fois la matinée achevée, «il faut préparer le repas. Là, on devient "cantinière", lancer le lave-vaisselle, une machine, faire une partie de Monopoly avec le grand pour éviter les écrans, appeler ma mère et régler des problèmes administratifs avec elle, lui répéter dix fois qu'elle ne doit pas sortir, et puis ça continue : le goûter, la sortie dans le quartier tout en veillant aux distances de sécurité avec les passants éventuels, le dîner et enfin l'écroulement devant la télé.»

Des journées très loin de la [*slow life*](#) que pourrait offrir le confinement.

Un poids sur les épaules des femmes

«Au moment du confinement, la charge mentale ne diminue pas. Au contraire. Bien que les contraintes extérieures aient été annulées, de nouvelles sont venues les remplacer : notamment les tâches ménagères qui se sont multipliées. Le tout, sans bouffée d'air frais», explique Sarah Laporte-Daube, psychologue à Grenoble. Mais alors, pourquoi les femmes pâtissent-elles encore et toujours de cette inégale répartition de la charge mentale ? «Cela s'explique par des raisons historiques et sociologiques. Dès la plus jeune enfance, les femmes sont préparées à devenir des mères, à s'occuper des autres. Leur altruisme est très privilégié dans les jeux, dans les histoires et tout est fait pour les préparer à porter cette charge mentale», analyse Sarah Laporte-Daube, auteure d'*Après la maltraitance* (2).

«Dans ce contexte, quand le couple se forme, par conditionnement, les femmes vont spontanément organiser, planifier les tâches du foyer alors que les hommes, eux, ne s'en préoccupent pas.»

Pour diminuer la charge mentale, la psychologue préconise de responsabiliser les enfants. Valentine, elle, s'y est déjà attelée.

«Je pousse mes enfants à devenir autonomes. Pour le petit-déjeuner, par exemple, je leur mets tout sur la table et ils se débrouillent. Pendant ce temps, j'en profite pour checker mes mails. J'entends parfois des catastrophes mais tant pis.»

Outre la charge mentale, les femmes subiraient aussi davantage la charge dite «émotionnelle». «C'est le fait se sentir responsable du bien-être de tous, de rassurer la famille, de réguler les disputes, de créer de la bonne humeur», décrit Coline Charpentier. «Autant sur la question des tâches

domestiques, on avance même si cela se fait très lentement. Autant en matière de charge émotionnelle, le déséquilibre entre femmes et hommes est flagrant.»

* *Le prénom a été modifié.*

<https://madame.lefigaro.fr/societe/charge-mentale-en-confinement-limpression-de-vivre-la-vie-dune-femme-au-foyer-des-annes-1950-220320-180417>

.



Jesse James 68

Le 24/03 à 05:18

*Celle sur la photo s'occupe de tout, sauf de son adorable petite fille !
Et si on posait le smartphone pour une fois ? Et si on se roulait juste par terre en jouant avec la petite ? Que de plaisirs, que de joies, que de bonheurs et de souvenirs inoubliables pour plus tard !
Et AUCUNE "charge mentale" !!*

"le suivi pédagogique de ma fille qui est en maternelle" !!

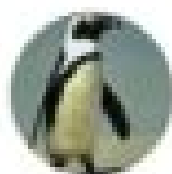
Si elle n'a pas compris que c'est complètement inutile, elle n'a rien compris!

Laissez-là s'amuser toute seule votre fille en maternelle : vous serez surprise par tout ce qu'elle trouve à faire pour "s'occuper". Si vous faites partie des parents qui pensent qu'à 4 ou 5 ou 6 ans il faut ABSOLUMENT qu'elle fasse ceci ou cela et si vous en êtes débordée : c'est votre problème d'obsédée du surmenage de vos enfants !

"À cela s'ajoute toutes les tâches domestiques."

Et AVANT, les "tâches domestiques", elles n'existaient pas ?

Et si le mari ne fait pas sa part : changez de mari, vous n'avez pas choisi le bon !!



PJD

Le 24/03 à 04:51

Arrêtez les réseaux sociaux ça libérera du temps et des neurones... c'est dingue ça passer du temps en famille c'est si dur?



sheepplayer

Le 24/03 à 02:01

Pourquoi faut-il encadrer les enfants pour les devoirs, ils ne les font pas tout seuls?

Il faudrait peut-être songer à brûler la playstation ou priver de télé jusqu'à ce qu'ils comprennent que ce qui se passe est sérieux et qu'ils sont de véritables boulets qui dans un monde moins protégé feraient courir des risques inconsidérés à leur famille.



Mishah Saha

Le 24/03 à 01:55

Terrible ! Internet, TV, tablette, films à la demande, électricité, chauffage, clim, nourriture, voiture et etc. Je crois rêver !



3515822 (profil non modéré)

Le 23/03 à 23:15

"Charge mentale"

Le Figaro reprend le vocabulaire gauchiste



ohlala06

Le 23/03 à 22:49

Je me considère comme une féministe pur sucre, mais là, c'est de la chialerie de bas étage. Ça devient franchement indécent de se plaindre quand on a un mari ni alcoolique ni drogué ni maltraitant et sans doute pas caissier chez Lidl, un toit sur la tête et un travail soi-même. Des milliers de gens crèvent dans le monde faute de ne pouvoir se mettre à l'abri de leur quatre murs et d'être forcés d'aller au taf. Alors, leur charge mentale, elles peuvent se la correr quelque part.



Régis De Castelnau @R_DeCastelnau · 18 mars

C'est con, sexiste, machiste, patriarcal, hétéro, cisgenre et tout et tout. 😊
Mais rire, c'est trop bon.

#confinementjour2 #Coronavid19

- ☐ déplacements pour motif de santé;
- ☐ déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance aux personnes vulnérables ou la garde d'enfants;
- ☐ déplacements brefs, à proximité du domicile, liés à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective, et aux besoins des animaux de compagnie.

☐ rh femme me fait chier

18/03

18/03/2020

Signature